



# CARTER & TUTTI

## SYNTH ESPRIT

Ne dites plus Chris & Cosey, mais Carter & Tutti. Ne dites plus «synth pop», mais «minimal wave». Les temps changent, la musique reste. Pas qu’une histoire de sémantique, mais d’attitude aussi. Du bruitisme martial à la dance music, synthèse de trente ans de musique électronique, dont Villette Sonique invite cette année les plus beaux spécimens.

Par Julien Bécourt

On se doutait bien que la musique industrielle, dont Throbbing Gristle a brandi l’étendard en 1976 après que le sulfureux artiste Monte Cazazza leur en a soufflé le slogan («*Industrial Music for Industrial People*»), serait un jour assimilé à l’industrie qu’elle s’était évertuée à détruire. Qu’on ne s’y trompe pas : la «musique industrielle» n’a rien à voir à l’origine avec l’Electronic Body Music et ses ersatz grand-guignolesques commis par des apprentis batcaves, mais s’apparente plutôt à un psychédéisme au rictus malsain qui n’épargne rien ni personne, utilisant en guise d’électrochocs les pires images de la barbarie humaine. Miroir de l’Angleterre urbaine et désargentée de la fin des années 1970, elle désigne avant tout le label autonome lancé en 1977 par le collectif d’artistes Coum Transmissions, qui se fixe pour mission de saboter les fondations mêmes de la civilisation. Surfant sur la crête du mouvement punk, Coum Transmissions se mue partiellement en Throbbing Gristle (qu’on pourrait traduire par «nerfs à vif»). Fondé par Genesis P-Orridge, Christine Carol Newby (surnommée Cosey Fanni Tutti depuis 1975), Chris Carter et Peter Christopherson, le groupe revendique l’influence conjuguée des drogues hallucinogènes et du performance-art, de l’écrivain junkie William Burroughs et de l’occultiste Aleister Crowley, des improvisations du Velvet Underground et du Metal Machine Music de Lou Reed ainsi que des expérimentations électroniques menées depuis la fin des années 1960 par le BBC Radiophonic Workshop, Stockhausen, Cluster ou Kraftwerk. Davantage qu’un groupe de rock, TG prône avant tout le déconditionnement psychique et la subversion tous azimuts, s’inscrivant dans le continuum des avant-gardes les plus radicales : futurisme, dada, Fluxus, actionnisme viennois, art conceptuel, situationnisme... Parallèlement à sa participation dans TG, Cosey Fanni Tutti trempe dans le monde de l’art contemporain en tant que performance artist (elle a représenté le pavillon britannique à la IXème Biennale de Paris en 1975) tout en poursuivant une carrière de modèle pour des revues porno. L’implosion de TG était programmatique. Le clap de fin se nomme Mission Is Terminated et la résurrection attendra les années 2000.

Après la dissolution du groupe en 1981, chacun vaque à ses projets respectifs : Genesis P-Orridge part fonder Psychic TV, Peter Christopherson rejoint John Balance pour former Coil, tandis que Chris Carter et Cosey Fanni Tutti, désormais en couple, reprennent le chemin des studios pour produire une musique machinique et saccadée, conçue uniquement à l’aide de synthétiseurs analogiques, de magnétophones à bande, de boîtes à rythmes et de techniques de samples encore rudimentaires. Si l’«esthétique de la négativité» chère à TG transparait en filigrane dans la musique de Chris & Cosey, c’est désormais sur un mode romantique et avec une froideur pop distanciée qui les éloignent de l’indus’ pur et dur. La même année, ils signent sur Rough Trade leur premier LP Heartbeat, dont la vélocité rythmique préfigure l’acid house et la new beat qui émergeront quelques années plus tard. Chris & Cosey ont bien pressenti que la musique électronique allait incarner le tournant musical majeur du XXIème siècle et ils montent en 1983 leur propre label Conspiracy International (CTI), de mèche avec le label DoubleVision du groupe proto-techno Cabaret Voltaire. L’Angleterre est alors en pleine effervescence post-punk et les guitares sont reléguées au second plan tandis que les synthétiseurs analogiques – jusque-là hors de prix et réservés aux dinosaures du prog et aux compositeurs «académiques» – commencent à se démocratiser dans la musique rock, donnant naissance au courant new wave, autour de groupes comme The Normal, Human League, Soft Cell, Fad Gadget, Depeche Mode, D.A.F. ou New Order.

Profitant de cette soudaine émulation, Chris & Cosey multiplient les collaborations avec des artistes aussi divers que Coil, Current 93, Eurythmics, Boyd Rice ou Robert Wyatt et peaufinent leur synth pop expérimentale avec une succession d’albums toujours aussi précurseurs. *Trance* (1982), *Songs of Love & Lust* (1984), *Techno Primitiv* (1985) ou *Exotica* (1987) comptent aujourd’hui parmi les classiques de la musique électronique. Le duo est parvenu à une synthèse assez stupéfiante des deux extrémités du spectre sonore : d’un côté, leur amour de la pop la plus kitsch et de l’easy listening (tous deux vénèrent Abba et les musiques de film), de l’autre un goût

pour la recherche expérimentale la plus aride. Il s’y dessine pourtant déjà tout ce que nombre de musiciens ont tenté de réaliser par la suite : une alchimie parfaite entre les sonorités les plus rêches et les mélodies les plus évidentes.

S’ils ont récemment abandonné leurs prénoms par coquetterie, Carter & Tutti continuent de produire des disques marquants et s’attellent aujourd’hui à une relecture de Desertshore, sublime album de Nico et bande-son du non moins sublime film de Philippe Garrel, *La Cicatrice intérieure*. Un projet entamé avec TG mais resté en friche depuis la disparition de Peter Christopherson. Très en verve, ils viennent également d’enregistrer l’album Transverse en trio avec Nik Void, égérie du groupe post-indus Factory Floor. Pour leur concert exceptionnel à Villette Sonique, ils joueront leur répertoire «*unclassic*» avec, en ouverture, l’un des talents les plus remarqués de la dance music, cru 2011 : Ital, alias Martin Mc Cormick (également membre des groupes Mi Ami, Sex Worker et Black Eyes), un jeune musicien téméraire venu du midwest, épris autant de house et de techno old school que de noise et de punk hardcore. Sa deep house revisitée sur un mode éphèbe oversexué garantit de faire des ravages. Notons aussi la présence au festival de Peaking Lights, Julia Holter, Egyptology ou The Soft Moon, dont l’approche angulaire de la musique synthétique prend tout son sens aux côtés de leurs «grands-parrains» Carter & Tutti. Nul doute qu’avec ce nouveau souffle expérimental, le flambeau de la minimal wave et de ses corollaires synthétiques sera dignement ravivé.

### CHRIS & COSEY

Le 27 mai au Trabendo, parc de la Villette.

Retrouvez une interview de Cosey Fanni Tutti sur [www.rbmaradio.com](http://www.rbmaradio.com)



Chris & Cosey, © DR